

# Des corps, des esprits, des intellects, des cœurs et des ... bâtons !

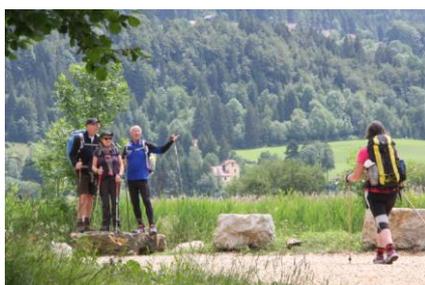
Transjurassienne 2014 en marche nordique,  
une randonnée itinérante avec Michel Helmbacher



*Mettez vos chaussures, vous allez marcher sur les crêtes du Jura !*

Traverser les montagnes du Jura, et plus exactement la partie labellisée « Parc Naturel Régional du Haut Jura », de Pontarlier, au nord, à Bellegarde-sur-Valserine, au sud, soit près de 180 kilomètres par monts et par vaux, au seul rythme de ses jambes, fut un projet dont l'ampleur pouvait quelque peu effrayer au départ.

Les premiers pas furent sans aucun doute un peu difficiles, mais nos organismes s'y habituèrent rapidement et, chaque jour qui suivit, nous fûmes capables d'en faire un peu plus, aidés en cela par une certaine expérience que nous avions su stocker antérieurement à la surface de nos cellules.



Mais n'avions nous pas encore en mémoire, et à grands renforts d'ambiances, de sensations, d'odeurs, de bruits rapportés par le vent, de regards croisés et d'images

de paysages traversés, les efforts que notre mental et notre physique durent fournir pour parcourir, en 2013, entre Wissembourg à Belfort, ces immenses prairies d'altitude qui recouvrent la plupart des sommets vosgiens ?

Le voyage, sous quelque forme que ce soit et au contact de Dame Nature toujours prête à nous délivrer des leçons de vie, a peu de chance de quitter le corps de celui qui l'a un jour expérimenté. En effet, la seule façon de répondre à une âme nomade qui brûle en son for intérieur, c'est de repartir pour l'alimenter ; et une fois aura suffi pour se persuader que la dernière escapade en date, quelle fusse à pied, à ski ou à vélo, n'aura pas été l'ultime.



La randonnée, n'est évidemment pas seulement un mouvement physique du corps car, pour accueillir avec tranquillité, curiosité et sérénité toutes ces choses que nous rencontrons par ci et par là, pour répondre à leurs sollicitations visuelles, auditives, olfactives et goûteuses, pour être touché par leur charme aussi, et ressentir un certain intérêt pour les spécialités régionales, qu'elles soient culinaires, artisanales ou architecturales, il est nécessaire d'avoir un peu cultivé son esprit dans ce sens.

Alors, courir le pays dans une belle région montagneuse, avec des torrents, des rochers, des sapins et des mélèzes, traverser des bois sombres, monter et descendre des sentes raboteuses, avec à mes côtés des précipices qui font parfois un peu peur, le tout sans être pressé, voilà la manière de vivre la plus à mon goût, celle que j'aimerais adopter un jour.

Cependant, si je ne trouve pas du tout pénible de marcher seul, des heures durant, voire des journées entières, sans parler à personne, échappant aussi à l'obligation de penser et de réfléchir, tout en savourant les fruits du hasard et de l'instant présent, je sais que pour être parfaitement heureux, il me manquerait toujours quelqu'un à qui l'expliquer et avec qui le partager.



Voilà pourquoi, au moment où les montagnes du Jura se détachèrent au loin sur la ligne d'horizon, que la lumière du jour s'effondrait doucement à l'Est et qu'à l'Ouest, les couleurs chatoyantes du ciel traduisaient un lendemain ensoleillé, peut-être le présage d'une semaine à venir pleine de bonheur et d'harmonie avec soi-même, nous nous tournâmes ensemble vers tout ce qui pourrait nous attendre dans les jours à venir...

Début juillet de cette année-là, tout en roulant avec mes amis vers Pontarlier, point de départ de cette transjurassienne pédestre, et c'est ainsi au départ de chaque nouvelle grande randonnée, je reprenais doucement conscience d'un sentiment dont je ne me lasserai jamais, à savoir cette sensation qu'une autre vie allait commencer parce que je me détachais de toutes les contraintes qui me brident au quotidien, que je retournais vers un peu plus de douceur à vivre.

De Pontarlier à Bellegarde, topoguide 512 à l'appui, j'avais basé l'itinéraire sur le fait d'exiger en permanence de sublimes paysages, de pouvoir randonner sur des chemins tracés comme des caresses au flanc des montagnes, de pouvoir déambuler sur des crêtes somptueuses, aériennes, et d'être en présence de panoramas qui nous feraient découvrir des immensités de terres et d'eaux jusqu'à l'horizon ; je voulais aussi pénétrer des vallons encore quelque peu nature et des villages pas trop violés par l'Homme, m'éloigner surtout le plus possible des lieux où sévit le tourisme de masse, cette presque tragédie moderne ; je voulais, tout simplement, pouvoir vivre de belles heures que j'aimerais qualifier de vertes.

En oubliant quelques intermèdes météorologiques plutôt grinçants, ainsi qu'une paire de chaussures neuves encore mal adaptées aux doigts de pied, des éléments objectifs qui gâchèrent parfois ce tableau presque parfait, la Grande Traversée du Jura, la GTJ comme on la nomme là-bas, ce fut tout ça !



La première partie jusqu'aux Rousses, avec des hébergements à Hôpitaux-Neufs, Mouthe, Foncine-le-Haut et Bellefontaine, nous offrit de belles journées-randos, parfois sous un ciel souriant mais encore bien indulgent quant à nos capes de pluie rangées au fond des sacs à dos. Aussi le bon rythme fut-il vite trouvé pour grimper au château de Joux, vagabonder sur les rives du lac de Saint-Point, découvrir la réserve naturelle de Remoray ou encore les tourbières des Mortes et de Bellefontaine, pénétrer la Forêt du Prince ou traverser le massif forestier du Risoux, ... d'authentiques patrimoines naturels.



Par endroits, je côtoyai des lieux déjà visités en hiver lors de mes participations à la Transjurassienne, cette course de ski de fond de 50 km en style classique ou 72 km en skating, selon la condition physique du moment, un rassemblement répertorié au

plan national et qui accueille chaque année des fondeurs de tout âge, de tout niveau et de tout pays où le ski nordique est pratiqué.

Malheureusement, contre toute attente, ou presque, un temps maussade, humide et peu engageant s'installa pour une durée indéterminée sur le pays, nous stoppant net dans notre élan de randonneur, même téméraire, et empêchant toute progression au-delà des Rousses, vers les Crêtes du Haut-Jura et son sentier d'altitude des Balcons du Léman ... à ne parcourir qu'avec de bonnes conditions météorologiques.

La mort dans l'âme, nous retournâmes nous mettre au sec en Alsace, nous promettant de revenir et d'aller au bout du projet, jusqu'à Bellegarde-sur-Valserine.



Ce n'est qu'en septembre, avec des journées déjà raccourcies et sans que tous les participants de la première heure puissent répondre « présent », qu'une fenêtre météo idéale pour entamer la partie très « montagne » de cette traversée du Jura, se présenta enfin ; on allait donc pouvoir nous élever au-dessus des nuages et jouir de quelques belles échappées visuelles vers les Monts du Jura et le massif du Mont-Blanc, en des endroits où doucement germa l'idée d'un Tour du Mont Blanc pour 2 015 !

Le premier jour, après les grimpettes au belvédère des Dappes (1 400m) et au Crêt du Pela (1 495m) qui émergent au-dessus de la Forêt du Massacre, c'est une balade presque idyllique dans la combe à la Chèvre, tapissées de fleurs, parsemée de cours d'eau et peuplée d'innombrables oiseaux faisant écho à une agréable brise, qui nous mena jusqu'à Lajoux.



La suite du parcours pour rejoindre Bellegarde fut répartie en deux grandes étapes de montagne et une petite dernière le long de la Valserine, avec des nuitées intermédiaires au refuge de La Loge et au village de Lancrans.

Le soleil et l'appétit nous servant de montre, c'est sous un grand ciel bleu, dans lequel se développaient parfois quelques cumulus peu menaçants, que nous marchâmes comme des funambules sur une crête d'altitude qui, avec le Grand-Mont-Rond (1596 m), le Colomby-de-Gex (1 688 m), le Crêt de la Neige (1 720 m), le Reculet (1 719 m), le Grand Crêt d'Eau (1 621 m) et le Crêt du Milieu (1 597 m) forme la chaîne frontière franco-suisse du Jura.

Peu de mots pourraient réellement exprimer notre vécu, dans une ambiance sans vent et dans un silence incroyable que l'on avait envie d'écouter profondément, sans bouger, un silence dont on avait presque oublié l'existence !

Au retour, des clichés ont festoyé plusieurs mois dans ma mémoire avant que leur intensité ne se décante à petites doses, aidés dans leur lente digestion par le quotidien qui reprenait le dessus, par la parole et l'écriture pour dire ou raconter aux autres.

Au bout d'un moment, le vide était fait, ne restait que l'essentiel et toutes ces forces magiques qui nous donnent envie de repartir ; c'est sûr, quelque chose du moi est restée là-bas, comme dans tous les endroits que j'ai traversés un jour...

